

Pâques

Thème : « PÂQUES, c'est la démonstration que la vraie lumière vient du ciel »

La lumière céleste triomphe des ténèbres que l'homme ne peut vaincre

Si on regarde l'expérience humaine, on peut voir qu'elle est marquée par une obscurité profonde et persistante : le péché, la souffrance, la mort. L'être humain peut améliorer beaucoup de choses, mais il ne peut pas vaincre ce qui constitue la racine ultime de sa fragilité : il ne peut pas se délivrer lui-même de la mort. Même les plus grands progrès de l'humanité n'ont jamais réussi à dissiper cette obscurité. On peut soigner des maladies, réduire la pauvreté, inventer des technologies prodigieuses, mais aucun scientifique, aucun philosophe, aucun roi n'a jamais pu mettre un terme au mal, ni empêcher la mort.

Le prophète **Ésaïe**, dans le **chapitre 25**, dit : « Il anéantit la mort pour toujours ». Le verbe hébreu בִּלְאָ (billa), exprime l'idée d'une absorption totale, comme si la mort elle-même était engloutie. La mort n'est plus une fatalité indestructible, mais un ennemi que Dieu absorbe, qu'il fait disparaître.

À Pâques, cette promesse trouve son accomplissement dans la résurrection du Christ. Le tombeau, symbole de l'obscurité et du silence, devient le lieu d'une manifestation inattendue : la vie surgit là où toute espérance semblait éteinte. Cela montre que la lumière ne naît pas au sein des ténèbres, elle vient d'ailleurs et les dissipe : « la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point arrêtée » (**Jn 1.5**). La supériorité de cette lumière est absolue.

On peut penser au lever du soleil après une nuit sans lune. Le soleil ne naît pas de la nuit, il vient d'en haut. Personne ne le produit, personne ne le commande et chaque matin, le soleil se lève quelles que soient les ténèbres de la veille. De la même manière, la lumière de Pâques descend du ciel, et rien ne peut l'empêcher de paraître. La résurrection est donc la preuve que Dieu seul possède la puissance de vaincre ce que l'humanité ne peut pas vaincre. Là où les personnes atteignent leur limite, Dieu commence son œuvre de victoire. C'est pourquoi la lumière véritable n'entre pas en compétition avec les ténèbres, elle les met fin. Dès lors, une perspective nouvelle s'ouvre : la mort n'a plus le dernier mot. Comme le proclamera plus tard l'apôtre Paul : « La mort a été engloutie dans la victoire » (**1 Co 15.54**).

La lumière céleste purifie et engendre une vie nouvelle

La victoire sur la mort ne peut être pleinement comprise sans considérer ce qui en est la cause profonde. Si la mort est vaincue, c'est parce que la puissance du péché est elle-même atteinte. La

lumière révélée à Pâques ne s'arrête donc pas à une transformation extérieure, elle agit à l'intérieure.

L'Écriture met en évidence que le péché est une force qui imprègne l'ensemble de la vie. L'image du levain, employée par l'apôtre Paul en **1 Corinthiens 5**, le décrit parfaitement : « Un peu de levain fait lever toute la pâte ». Le levain, c'est ce petit ingrédient invisible qui fait fermenter toute la pâte et la transforme entièrement. De même, le péché en affecte l'ensemble : il déforme les pensées, oriente les désirs, altère les relations et nous éloigne de Dieu.

Pour Paul, le « vieux levain » représente donc tout ce qui appartient à l'ancienne condition marquée par le péché et la corruption. Mais à Pâques, une rupture décisive s'opère. La lumière céleste révèle ce qui était dissimulé dans l'ombre. C'est dans cette dynamique que Paul lance son appel : « Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé » (**1 Co 5.7**). Paul ne commence pas par un effort humain à produire, mais par une œuvre déjà accomplie. Le fondement de la purification ne réside donc pas dans l'être humain, mais dans le sacrifice du Christ, dont la résurrection atteste l'efficacité totale. Le Christ ressuscité ne nous invite pas à améliorer légèrement notre ancienne vie, mais à renaître, à devenir une nouvelle création : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (**2 Co 5.17**). Dieu ne se contente pas de pardonner, il renouvelle.

La lumière céleste opère ainsi une double action. Elle révèle d'abord ce qui était caché : « tout ce qui est manifesté est lumière » (**Ep 5.13**). Elle expose les zones d'ombre non pour condamner, mais pour libérer. Ensuite, elle purifie en profondeur, chassant la duplicité pour faire place à la sincérité et à la vérité. Là où régnait la dissimulation, naît une vie transparente devant Dieu. Ce renouvellement touche l'ensemble de l'existence : il aligne l'être intérieur et les actes extérieurs, redéfinit les priorités et oriente les choix vers ce qui est saint.

Vivre à la lumière de Pâques implique donc une rupture intérieure profonde. Celui qui accueille cette lumière devient, selon Paul, « fils et filles de lumière », une personne entièrement transformée, vivant dans la sincérité et dans la vérité

La lumière céleste introduit dans une joie nouvelle et éternelle

La lumière venue du ciel ouvre également à une joie qui trouve sa source en Dieu lui-même. Dans la révélation biblique, la lumière est indissociable de la vie et de la communion restaurée avec Dieu. Là où Dieu fait resplendir sa lumière, la joie en est le fruit naturel et essentiel. Ésaïe l'avait déjà annoncé comme conséquence directe de la victoire divine : « Le Seigneur essuiera les larmes de tous les visages » (**Es 25.8**).

Cette promesse est profondément eschatologique : elle vise l'accomplissement final du salut. Pourtant, elle ne reste pas confinée à l'avenir lointain. Elle commence à se réaliser dès la résurrection. À Pâques, Dieu n'ouvre pas seulement une perspective future, il introduit une transformation réelle dans le présent. La lumière céleste ne fait pas simplement espérer la joie, elle

en donne dès maintenant les prémices.

Le récit de **Matthieu 28** rend cette réalité particulièrement vivante. Les femmes arrivent au tombeau dans la tristesse et l'incompréhension, écrasées par la perte de Jésus. Pourtant, elles repartent métamorphosées : « Elles s'éloignèrent du tombeau avec crainte et avec une grande joie » (**Mt 28.8**). Cette tension est riche de sens théologique : la crainte n'est pas une peur paralysante, mais la reconnaissance révérencielle de la souveraineté de Dieu à l'œuvre. C'est la conscience bouleversante d'être face à une réalité qui dépasse toute mesure humaine. La joie, elle, jaillit de la révélation de la vie nouvelle en Jésus ressuscité. Elle repose sur une victoire accomplie : Dieu fait triompher la vie là où la mort semblait souveraine.

Cette joie est d'autant plus remarquable qu'elle coexiste avec l'épreuve. Elle ne nie pas la souffrance ni les larmes, elle les traverse par une espérance fondée sur l'œuvre achevée du Christ. Elle dépend moins des circonstances changeantes que de la fidélité de Dieu. L'apôtre Paul prolonge magnifiquement cette dynamique : « Célébrons donc la fête ! » (**1 Co 5.8**). Le verbe grec *ἑορτάζω* (*heortazo*) ne désigne pas une célébration ponctuelle, mais une fête qui s'étend dans la durée, imprégnant toute l'existence, bien au-delà d'un jour liturgique. Ainsi, Pâques ne se réduit pas à un jour dans le calendrier, elle devient une manière de vivre. La lumière céleste transforme l'existence en une vie habitée par la joie du salut accompli.

Cette joie possède une profondeur unique. Elle est théocentrique : ancrée non dans les possessions ou les succès humains, mais dans la communion restaurée avec Dieu. Par la résurrection, les croyants entrent déjà dans la vie divine elle-même, une participation réelle à la gloire du Ressuscité. Elle revêt aussi une dimension eschatologique : partielle dans le présent, elle anticipe la plénitude du Royaume. Ce que nous goûtons aujourd'hui n'est qu'un avant-goût, mais déjà puissant et transformateur : promesse du jour où toute larme sera essuyée, où la mort sera abolie à jamais.

Conclusion

La résurrection du Christ manifeste clairement que la lumière véritable ne vient pas d'en bas, mais de Dieu. Elle ne dépend ni des capacités humaines, ni des circonstances, elle est donnée, révélée, et pleinement accomplie en Jésus-Christ. Alors que faisons-nous de cette lumière ?

Il est possible de continuer à s'appuyer sur des lumières apparentes, utiles à certains égards, mais incapables de transformer en profondeur. Il est également possible de reconnaître la réalité de cette lumière sans pour autant s'y exposer réellement. Pourtant, la lumière de Pâques n'est pas donnée pour être contemplée, elle est donnée pour être reçue.

Mais recevoir cette lumière implique d'abord un acte de foi : reconnaître que seule l'œuvre du Christ peut éclairer véritablement notre vie. C'est renoncer à se justifier soi-même pour accueillir la grâce de Dieu. Mais cette réception appelle aussi une réponse concrète. Vivre dans la lumière, c'est refuser de maintenir des zones d'ombre. C'est accepter que la lumière révèle, purifie et transforme. C'est marcher dans la sincérité et la vérité, non par contrainte, mais comme fruit d'une vie renouvelée. C'est également persévérer dans la joie, même au cœur des épreuves. Parce que cette lumière ne vacille pas, elle permet de vivre avec une espérance solide, enracinée dans une

victoire déjà acquise.

Enfin, vivre à la lumière de Pâques, c'est porter cette lumière comme un témoignage. Ainsi, ne restons pas à la périphérie de cette lumière, mais entrons pleinement dans ce qu'elle donne. Car la lumière qui vient du ciel n'éclaire pas seulement notre chemin, elle transforme notre vie, aujourd'hui, et pour l'éternité.

Révision #4

Créé 2026-04-06 16:55:27 UTC par admin_fpma

Mis à jour 2026-04-08 23:02:29 UTC par admin_fpma